AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

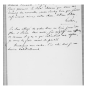
6 Fichier(s)

Les mots clés

Archives de François Guizot, Autoportrait, Conditions matérielles de la correspondance, Départ à Londres, Discours du for intérieur, Famille Guizot, Relation François-Dorothée

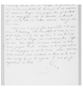
Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document



3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’arrive dans cet instant bien fatiguée
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 14/9-10

Information générales

LangueFrançais
Cote

- AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/9-12

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°1 Abbeville, samedi 1er juillet 7 h. du soir

J’arrive dans cet instant bien fatiguée. J’ai faim, j’ai sommeil mais je ne puis ni manger ni dormir avant de vous avoir remercier de ce bon billet, de ces bonnes connaissances que vous m’avez fait faire. j’ai tout dévoré. J’ai cherché l’histoire, le roman, c’est là ce qu’il me fallait d’abord. Il y a trop peu de cela, mais comme le peu qu’il y a m’a émue. J’ai couru ensuite après les dates. J’ai cherché à me rappeler ce que je faisais à pareil jour. Enfin, j’ai eu toute les émotions du monde. Elles n’ont pas toutes été douces. Ah mon Dieu, que j’ai peu d’esprit à côté de ces esprits là ! J’en ressens quelque embarras. Et puis je me dis qu’il y a autre chose qui compte, et je me rassure.
Monsieur je devais commencer par vous conter hier. Votre billet porte la date de 6 heures. Je ne l’ai vu qu’à 9. Mais à 6 heures je passais devant votre porte ; un embarras de voitures dans la rue parallèle à la vôtre ayant forcé mon cocher de prendre de votre côté pour me mener chez lady Granville. J’ai été bien contente d’elle. Elle m’a répété " you are safe." Je fus dîner chez Mad. de Flahaut, mais matériellement dîner & bien vite, & puis chez moi des affaires, des arrangements à prendre. Il se trouve que je n’avais pensé à rien, que je n’avais donné aucun ordre, quand tout était à commencer lorsque tout devait être fini. Voilà cette bonne tête, qu’on appelait comme cela jadis ! J’ai été excédée à 10 heures je me suis couchée sans pouvoir. dormir. À 6 heures j’étais en voiture & dans la rue de Luxembourg déjà j’avais ouvert le paquet je lisais et je n’ai pas fait autre chose jusqu’ici, excepté de une à trois heures où j’ai fermé les yeux, je ne sais si j’ai dormi, si j’ai rêvé, je ne puis trop expliquer cela, & je ne veux pas m’étendre sur cette partie de ma journée. Ma voiture est douce je m’y trouve bien, il me semble que je ne me trouverai bien que dans ma voiture mon courrier entre dans mes goûts il me fait avancer rapidement et cependant avancer c’est m’éloigner mais j’ai hâte de le faire. On dirait que cela me fera revenir plus tôt.
Adieu Monsieur. Je serai couchée à l’heure où je revenais de Chatenay, il y a huit jours. Je crois que je dors déjà. Pardonnez-moi, Monsieur, cette sotte lettre. Vous n’en aurez pas de plus élégantes jusqu’à ce que je sois settled en Angleterre. Je vous promets des nouvelles, mais jusque là seulement, ma plus tendre amitié.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/871

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur1
Date précise de la lettreSamedi 1er juillet 1837
Heure7 h. du soir
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionAbbeville (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

No 1/

Abbeville Samedi 1er juillet
7 h. du soir

J'arrive dans cet instant bien fatiguée, j'ai faim, j'ai sommeil mais je ne puis me coucher ni dormir avant de vous avoir remercié de ce bon billet de ces bonnes connaissances, pour vous ce que je fais. j'ai tout dormi. j'ai cherché l'histoire, le roman. c'est là ce qui m'a fatiguée d'abord. il y a trop peu de cela mais comme le peu qu'il y a eu à Rouen. j'ai couru ensuite après la station. j'ai cherché à me rappeler ce que je savais à pareil jour. enfin j'ai entendu les lamentations du monde ; elles n'ont pas toutes été douces. ah mon Dieu que j'ai pensé & répété à côté de ces répétés là ! j'en reprenais quelques uns inhumains. et puis je me dis qu'il y a autre chose que conseiller, et je me rapaise.

Mercredi je devais commencer par vous conter hier. votre billet porte la date de 6 heures je ne l'ai reçu qu'à 9. mais à 6 heures je passai devant votre porte ; un embarras de voitures dans la rue pareille à la votre ayant fait un cesser de prendre de votre café pour me rendre chez Lady Granville. J'ai été bien contente d'elle. elle m'a répété "grande tâche". Je fus dîner chez Mad. de Flahaut, mais naturellement dîner, & très vite, & puis chez moi des affaires, des arrangements à prendre. il a trouvé que je n'avais pensé à rien, que je n'avais donné aucun ordre, que tout était à commencer lorsque tout devait être fini. Voilà cette bonne tête, qu'on appellait comme [illegible] !

N°11

J'ai été expédiée, à 10 heures je me suis couchée pour pouvoir dormir. à 6 heures j'étais en voiture & dans la rue de Luxembourg. déjà j'avais ouvert le paquet je lisais & je n'ai pas fait autre chose jusqu'ici, excepté de une à trois heures où j'ai fermé les yeux. je crois, j'ai dormi, et j'ai rêvé. je ne peux trop expliquer cela, & je ne veux pas m'étendre sur cette partie de ma journée. ma voiture est douce je m'y trouve bien, il me semble que je ne me trouverai bien que dans ma voiture

2/13

mon séjour ici dans une
porte il n'était aucun
empêchement. Cependant
aucun, c'est m'éloigner. Mais
j'ai hâte de le faire. On dirait
que cela mettra [illegible] plutôt.
Adieu Monsieur. je serai
couchée à l'heure où je recevrai
de Chatenay il y a huit
jours. Je vous prie [illegible]
pardonnez moi Monsieur
cette sotte lettre. Vous n'en
aurez pas de plus élégantes
jusqu'à ce que je vous écrive
en Angleterre. je vous promets

de nouvelles, mais jusque
là seulement ma plus
tendre amitié! G.